

Environnement et Humanité

Le cas de l'Afrique

Environment and Humanity

The Case of Africa

Dr El Hadji Tafsir Baba Ndao DIOUF

Auteur correspondant, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal),

tafsirbaba@hotmail.fr

Date de soumission : 08.03.2022 – Date d'acceptation : 19.09.2022 – Date de publication : 01.10.2022

Résumé — La situation environnementale du monde, particulièrement celle de l'Afrique est inquiétante. En effet, de l'an 2000 à nos jours les fortes émissions de gaz à effet de serre ont bouleversé l'équilibre de l'environnement entraînant ainsi un réchauffement climatique sans précédent. Les principaux pays pollueurs sont les moins vulnérables. Contrairement à l'Afrique qui est la principale victime de ce réchauffement climatique alors qu'elle est la zone qui produit le moins de gaz à effet de serre. Des penseurs comme Léopold S. Senghor ont alerté sur cette attitude dominante de l'homme vis-à-vis de l'environnement qui a causé ce déséquilibre climatique et il invite à une perception non pas positiviste de l'environnement (propre aux Occidentaux) mais plutôt une attitude phénoménologique adéquate pour préserver l'environnement.

Mots-clés : *environnement, psychologie, danger, climat, solution.*

Abstract — The environmental situation of the world, particularly that of Africa, is worrying. Indeed, from the year 2000 to the present day, high greenhouse gas emissions have upset the balance of the environment, thus causing unprecedented global warming. The main polluting countries are the least vulnerable. Unlike Africa, which is the main victim of this global warming even though it is the area that produces the least greenhouse gases. Thinkers like Léopold S. Senghor have warned of this dominating attitude of man towards the environment which has caused this climatic imbalance. Léopold S. Senghor calls for a perception that is not positivist of the environment (specific to Westerners) but rather an adequate phenomenological attitude to preserve the environment.

Keywords: *Environment, Psychology, Danger, Climate, Solution.*

Introduction

L'environnement est au centre des réflexions depuis quelques années. Certes, les questions environnementales ont toujours intéressé les hommes au regard du lien étroit qui existe entre l'homme et son milieu, mais ces réflexions deviennent de plus en plus actuelles et urgentes. Au XXI^e siècle nombreux sont les spécialistes qui insistent sur l'urgence de mettre l'environnement au centre des préoccupations intellectuelles. Cet intérêt se justifie quand on regarde les bouleversements climatiques constatés ces deux dernières décennies.

En réalité, la vie de l'homme est intimement liée à l'équilibre de l'environnement. C'est pourquoi la question principale que nous cherchons à répondre dans ce travail

est la suivante : quelle est l'impact d'un déséquilibre environnemental dans la vie de l'homme ? Pour répondre à une telle question, nous partons du postulat selon lequel notre psychologie détermine le rapport que nous avons avec l'environnement. Notre démarche consistera à faire un constat de la situation actuelle de l'environnement en Afrique et les conséquences qui en découlent, ensuite nous soulignerons l'importance de revenir à une psychologie ou une réflexion plus humaniste du monde. C'est pourquoi nous prenons l'exemple de la pensée de Senghor qui a établi une différence entre la psychologie occidentale et celle négro-africaine.

En tant qu'intellectuel africain, cette situation de déséquilibre climatique ne peut que nous interpeller d'autant plus que le continent africain est le plus exposé et le plus vulnérable face à ce déséquilibre climatique.

1. Dérèglement climatique en Afrique : un danger permanent

L'instabilité actuelle du climat prouve à suffisance à quel point l'environnement est dérégulé. Cette situation est dénoncée par l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM). Cette organisation alerte sur le danger qui guette l'humanité surtout des zones telles que l'Afrique, le sud-ouest du continent américain et une grande partie de l'Asie. Ces zones citées sont plus exposées que d'autres au dérèglement climatique

C'est pourquoi le cas de l'Afrique nous inquiète particulièrement car puisqu'elle est la zone la plus exposée au monde au regard des températures moyennes qui s'y trouvent. En Afrique, en période d'été, certains pays enregistrent des températures de plus de 40 degrés Celsius. C'est la raison pour laquelle le réchauffement de la planète causé par les émissions de gaz à effet de serre risquerait de rendre invivable certaines zones du continent d'ici quelques années si des solutions idoines ne sont pas prises. En effet, le constat est que depuis quelques années on assiste à une augmentation sans cesse des émissions de gaz à effet de serre et cela fait grimper la température de façon continue.

« 2020 a été la troisième année la plus chaude dans le monde jamais enregistrée, ex aequo avec 2016 et avant 2019. Cette tendance ne semble pas prête de s'inverser, alors que les signes du réchauffement climatique deviennent de plus en plus évidents avec la multiplication des catastrophes naturelles, des températures extrêmes, des sécheresses et des incendies » (Tétart, 2022, p. 28).

La situation de l'Afrique est plus qu'inquiétante. C'est le continent le plus exposé au dérèglement climatique. Tout intellectuel africain doit se pencher sur la situation environnementale de l'Afrique pour participer à trouver des solutions adéquates afin d'anticiper au choc que causerait le déséquilibre du climat. En Afrique, nous assistons à des étés plus chauds, à une pluviométrie plus réduite, à des tempêtes de sable de plus en plus fréquentes. Les conséquences sont multiples. L'augmentation de la température risque de faire déplacer les populations en masse vers des zones plus clémentes. La rareté des pluies bouleverse le système d'alimentation de beaucoup

d'Africains, qui, jusqu'ici, utilisent la saison des pluies pour produire des céréales indispensables à leur nourriture. Les prévisions actuelles estiment que si la tendance n'est pas renversée, certaines parties de l'Afrique seront inhabitables à partir de 2050. Richard Munang¹ souligne qu' : « à l'heure actuelle, quelques 240 millions d'Africains souffrent déjà de la faim. D'ici 2050, il suffira d'une augmentation de 1,2 à 1,9 degré Celsius environ pour accroître d'entre 25 et 95 pour cent le nombre d'Africains sous-alimentés » (2014).

À cela s'ajoutent les infections respiratoires aigües dues à la fréquence des tempêtes de sable. Cette tempête a des particules fines qui peuvent se mélanger à l'air et ainsi altérer la qualité de l'oxygène.

Tous ces problèmes, qui risqueraient d'être les plus grandes menaces contre l'Afrique, sont causés par une forte hausse des émissions de Gaz à effet de serre. Avec une industrialisation massive de la part de certains pays comme les USA et la Chine, nous assistons à un réchauffement climatique dont les principales victimes ne sont pas les principaux instigateurs. C'est d'ailleurs ce que nous pouvons appeler « *le paradoxe africain* ». Non seulement l'Afrique est le continent le plus exposé et le plus vulnérable aux changements climatiques, mais aussi c'est le continent qui produit le moins les gaz à effet de serre.

La carte (**figure 1**, annexe) en dit long sur la situation plus qu'inquiétante de l'Afrique. Cette carte illustre les plus grands pays pollueurs et les principales victimes de ce dérèglement climatique dû aux émissions de gaz à effet de serre.

En regardant attentivement cette carte, il apparait à l'évidence que les trois zones qui émettent le plus de CO² dans le monde sont les USA, l'UE, la Chine. Ces pays industrialisés sont les principaux responsables des émissions de gaz à effet de serre. Paradoxalement, cette même carte prouve à quel point l'Afrique constitue la zone la plus vulnérable avec une exposition très élevée au dérèglement climatique. La légende, en bas de la carte, expose parfaitement la situation actuelle du climat dans le monde et les conséquences attendues d'un continent à un autre ou d'un pays à un autre.

Pourtant, plusieurs pays sont conscients de ce danger permanent que constitue le déséquilibre de l'environnement. À cet effet plusieurs initiatives ont été entreprises par différents acteurs (UE, USA, Programme des NU, etc.) pour inverser la tendance. Il s'agit de l'accord de Paris sur le climat (COP21) signé par 195 pays. Cet accord vise à pousser les pays industrialisés à diminuer leur taux d'émission de CO₂. Après ce premier accord s'en est suivi le second signé lors de la conférence du 1er Novembre 2021 à Glasgow (COP26).

En analysant ces initiatives, cette question suivante devient légitime : pourquoi l'humanité a-t-elle attendu d'être dans ces situations pour mesurer le danger d'un déséquilibre environnemental dans la vie des individus ? C'est comme si des

¹ Coordonnateur régionale pour les changements climatiques du Bureau régional pour l'Afrique du PNUE.

réflexions antérieures n'ont pas attirées l'attention sur le lien étroit entre l'environnement et l'être humain.

Pourtant de l'Antiquité à nos jours nombreux sont les penseurs qui ont écrit des textes pour faire connaître l'importance de l'environnement dans la vie des hommes. Parmi eux nous pouvons citer le savant Hippocrate, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor. L'exemple de Léopold S. Senghor nous importe beaucoup car certains de ses textes sont de véritables leçons sur le lien qui existe entre l'homme et son milieu environnemental. La pensée de Senghor sur l'environnement met l'accent sur deux éléments essentiels.

Dans un premier temps Senghor explique les causes de ce déséquilibre climatique. Selon lui cette situation est due à un comportement positiviste de l'homme vis-à-vis de la nature ou de l'environnement. Dans un second temps, il estime que le comportement adéquat que l'homme devrait avoir vis-à-vis de l'environnement doit être un comportement phénoménologique. Pour cela Senghor compare la psychologie occidentale et la psychologie africaine. Dans cette comparaison il estime que l'attitude positiviste des Occidentaux est à l'origine de ce déséquilibre environnemental contrairement à l'attitude phénoménologique des Africains qui place l'environnement au cœur de la vie sociale négro-africaine.

2. Psychologie négro-africaine et psychologie occidentale selon Senghor

Pour Senghor, la mentalité de Nègre possède réellement ce qui a manqué à la rationalité occidentale. Ce que propose Senghor, c'est une nouvelle perception du monde qui ne place plus l'environnement à l'écart de l'homme mais plutôt une conception du monde qui place l'environnement comme partie intégrante de la vie de l'homme.

Au demeurant, à partir de la psychologie négro-africaine, Senghor propose une voie de pensée qui va explorer ce qui est mouvement, ce qui est dynamisme ou force vitale dans la nature. Le fait que le Nègre soit un homme de la nature, qu'il sente les choses pour s'y mouvoir, ne justifie aucunement qu'il ne dispose pas d'une raison. C'est tout le contraire pour Senghor. Pour lui, l'Esprit est « un », mais la manière de percevoir le monde dépend d'une culture à une autre. Parce que chaque culture, en ce qui la concerne, dispose d'un élément qui lui est singulier. Et voilà, pour Senghor, le soubassement de toutes les critiques négatives dont il a fait l'objet suite à sa description de la psychologie du Nègre, qu'il qualifie essentiellement d'homme d'émotion ou de sensation. En effet, les détracteurs n'ont pas bien saisi le fondement de la pensée de Senghor. D'ailleurs, c'est ce qui justifie le fait qu'il a beaucoup insisté dans ses textes sur ce qui particularise cette psychologie du Nègre. C'est le sens de son propos suivant qui donne l'allure d'une réponse à ses détracteurs.

« C'est dire que le Nègre n'est pas dénué de raison comme on a voulu me le faire dire. Mais sa raison n'est pas discursive ; elle est synthétique. Elle n'est pas antagoniste ; elle est sympathique. C'est un autre mode de connaissance. La raison nègre n'appauvrit pas les choses, elle ne les

moule pas dans des schèmes rigides, éliminant les sucs et les sèves ; elle se coule dans les artères des choses, elle en éprouve tous les contours pour se loger au cœur vivant du réel. La raison européenne est analytique par utilisation, la raison nègre intuitive par participation » (Senghor, p. 203).

Ce qu'il y a lieu de comprendre ici, c'est que là où la pensée occidentale se donne comme objectif de penser ce qui est fixe, ce qui est immobile, la pensée africaine, quant à elle, se donne comme objectif ce qui est mouvement. La particularité de chacun de ces deux modes de penser donne déjà ce qui pourrait être leur apport pour l'humanité.

En réalité, la perception occidentale du monde repose sur des éléments qui travaillent selon les lois de la nature. En effet, pour la raison discursive (caractéristique de la pensée occidentale), il faut que ce qui est pensé reste fixe et se répète pour que l'on puisse dégager un ensemble de lois qui va les régir et par là en déceler le contenu. C'est ce qui explique l'esprit dominant des Occidentaux vis-à-vis de la nature. Précisément cet état d'esprit est à la base d'une forte industrialisation des pays occidentaux. Malheureusement cette industrialisation a complètement déséquilibré le climat à cause des émissions de gaz à effet de serre. La raison discursive est la base de la connaissance occidentale. C'est elle qui détermine leur société, leur culture, leur économie, etc. Les occidentaux ont traité l'environnement en tant que conquérants avec un esprit dominateur. Certes le développement a un prix, mais nous pouvons dire que ce développement ressemble beaucoup plus à une croissance, car c'est une acquisition perpétuelle de matériaux.

Senghor pense, au contraire, que la psychologie négro-africaine est une pensée dont l'être est mouvement vital plutôt qu'immobilité. Il souligne que chez les Africains l'environnement fait « un » avec l'homme. Il n'y a pas de rapport « dominant-dominé » comme chez les Occidentaux. Et ce que Senghor ne manquera pas de préciser dans *Liberté III* :

« Jusqu'au XXe siècle, pendant plus de 2 000 ans, la pensée européenne, négligeant les intuitions générales de toute une lignée de philosophes grecs, a vécu, plus ou moins, sur la pensée d'Aristote, où le logos, d'humide et vibratoire qu'il était, s'est cristallisé en catégories rigides, qui n'épousent plus, ne traduisent plus la réalité mouvante, vivante. » (Senghor, 1977, p. 219).

La pensée occidentale ne s'est limitée que sur la réalité immobile et n'a fait aucunement allusion à l'existence d'une autre réalité qui ne serait plus fixe, mais dynamique. Ce dernier aspect est, si l'on puisse dire, la voie exploitée par l'intuition, laquelle est caractéristique de la pensée négro-africaine. C'est pourquoi la pensée de Bergson était incontournable aux yeux de Senghor, qui y trouva la base d'une véritable alternative à la raison discursive. Pour Senghor, l'intuition offre une ontologie non statique. Il s'agit de voir que l'intuition telle qu'élaborée par Bergson et

développée par Senghor exprime l'être des choses à partir d'un élan vital qui en serait l'énergie spirituelle.

Cette énergie est saisie par la conscience négro-africaine, qui relève essentiellement d'une certaine émotion. Il est donc tout à fait évident que la pensée de Bergson est d'une importance primordiale chez Senghor. En effet, la réhabilitation de l'intuition effectuée par Bergson aura une importance cruciale pour la pensée de Senghor. L'idée que « *la connaissance scientifique devrait en appeler une autre, qui la complétât* » ou que si « *la conscience, chez l'homme, est surtout intelligence* », mais qu'elle « *aurait pu, elle aurait dû être aussi intuition* » aura chez lui une résonance toute particulière.

L'influence de l'environnement est tellement présente dans la pensée de Senghor qu'une compréhension de celle-ci demande nécessairement une prise en compte du milieu d'où elle est produite. Le milieu ou bien l'environnement a beaucoup pesé dans la mentalité du Nègre. Toutes les créations, toutes les productions portent la marque de cet environnement perceptible dans presque toute l'Afrique noire.

« C'est dire que l'environnement était favorable. Sur les plateaux de l'Afrique orientale, de l'Afrique du Sud et ici même, de l'Afrique centrale, dans la douceur d'un climat que vous pouvez vivre encore au Kivu, animaux et plantes étaient les familiers de l'Homme. Là se tissait alors entre les hommes, les animaux, les plantes, voire les éléments de la nature, tout un réseau de liens et de correspondances qui dorment au fond de nos mémoires » (Senghor, p. 17-18).

Cela veut dire qu'on ne peut pas comprendre la psychologie du Nègre-Africain séparément de son environnement. Si nous avons affirmé que l'environnement, c'est-à-dire le milieu négro-africain, a beaucoup influencé la pensée de Senghor, c'est parce que ce dernier, sans aucune hésitation, prétend que le milieu négro-africain n'est pas un milieu physique seulement. C'est un milieu où toute particule possède une âme. Précisément, selon Senghor, aux yeux du Nègre, toute chose a une âme, de la plante à l'arbre, en passant par les pierres, les fleuves, les animaux, les rochers, les montagnes... Dans l'un des textes de *Liberté I*, « L'Afrique noire, la civilisation négro-africaine », Senghor écrit :

« Le monde n'est pas, dans sa totalité, une somme de couleurs, de formes, d'odeurs : une somme de qualités sensibles. Il n'est même pas, comme l'enseigne la physique d'aujourd'hui, une somme de particules perpétuellement en mouvement. Pour le Nègre, sous l'aspect matériel et sensible, il y a un monde d'âmes » (Senghor, p. 71).

Et la présence de cette « *force spirituelle* » fait que, d'abord, le Nègre se caractérise par sa **faculté-d'être-ému**². C'est-à-dire il a une sensation profonde de toute la réalité qui l'entoure. Cette sensibilité lui permet de réagir au moindre mouvement

² Senghor souligne particulièrement cette expression.

de l'objet, quel qu'il soit, dès qu'il est en contact avec lui. Il est impossible de saisir et de comprendre cette psychologie sans la placer au milieu dans lequel elle est née. Senghor insiste sur cette causalité puisqu'il précise lui-même qu'

« il nous faut, auparavant, nous arrêter à L'HOMME NÉGRO-AFRICAIN pour définir ce qu'on a appelé l'âme noire, je veux dire la psychologie du Négro-Africain. Elle s'est formée sous l'effet du climat tropical et dans le milieu agricole et pastoral » (Senghor, p. 256-257).

En d'autres termes, il ne s'agit nullement ici, avec cette influence de l'environnement, de voir une mentalité spéciale des Nègres différente de celle des autres races. C'est la même mentalité, le même esprit. Seulement, en fonction du milieu, des canons et des schèmes à sa disposition, chaque peuple essaie d'imposer sa marque et c'est le cas des Africains. Car ils ont une appréhension de la nature différente des autres. C'est une symbiose et une sympathie extraordinaire qu'ils entretiennent avec la nature. Ce qui fait que la moindre variation de l'environnement se sent dans leurs vies. Et ce merveilleux passage nous paraît nécessaire pour comprendre à quel point l'environnement est favorable pour influencer les négro-africaines. Voici le passage développé par Senghor dans *Liberté I* :

« Le domaine des Nègres, en Afrique, c'est, essentiellement, les terres situées entre les Tropiques : les pays soudaniens, guinéens, congolais, auxquels il faut ajouter la région des Grands Lacs ; des pays couverts de savanes herbeuses ou de forêts. Ce sont des pays chauds et humides à mesure que l'on s'enfonce dans la forêt ; [...] Ce climat – chaud et humide dans les forêts guinéennes et congolaises, “malsain” ajoutent les géographes européens – est certainement pour beaucoup dans le « tempérament nègre » (Senghor, p. 254).

Cela veut dire que les conditions culturelles et géographiques dans lesquelles évoluent les Nègres expliquent cette manière intuitive de voir le monde. Le milieu a influencé leur psychologie. Précisément, la réaction psychologique, la physiologie et le comportement des Nègres sont parfois influencés par ce milieu.

Conclusion

La situation environnementale de l'Afrique à l'heure actuelle est préoccupante. L'Afrique est la principale victime du dérèglement climatique causé principalement par un déséquilibre environnemental. Cette situation est le résultat d'une conception psychologique étroite de l'homme surtout des pays occidentaux à l'égard de l'environnement. Pourtant, des penseurs africains comme Senghor ont très tôt souligné que le développement n'exclut pas la préservation de l'environnement puisque la vie de l'homme est intimement liée à son milieu.

Pour citer cet article

El Hadji Tafsir Baba Ndao DIOUF, « Environnement et Humanité : le cas de l'Afrique », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 311-319.